

Les pays tchèques médiévaux

...

On étudiera l'espace formé de la **Bohème** (*une vaste cuvette à l'ouest entourée de massifs forestiers, traversée par la Vltava*), de la **Moravie** (*couloir, lieu de passage, traversée par la rivière Morava, affluent du Danube*) et de pays satellites. (*cf carte*) Le nord de la cuvette de Bohème est **la plus anciennement peuplée**. Le sud de la région est constitué de plateaux.

Au moyen-âge, le peuple tchèque s'étend bien au delà de la Bohème. Le premier état national tchèque n'était même pas centré sur la Bohème, et cette dernière aujourd'hui n'est qu'une partie des pays tchèques : c'est simplement le cœur des pays tchèques.

Un passé mouvementé

Dans l'antiquité, **le futur territoire tchèque n'appartient pas à l'empire Romain** : la conquête a échoué à deux reprises (*Marc-Aurèle, Auguste*). Cet espace était d'abord peuplé par une **tribu celtique** : les Boïens (*d'où le nom de Bohémiens*), qui ont laissé leur trace dans la toponymie (*la rivière de Vltava = Moldau, affluent de la Labe = Elbe*).

Au début de l'ère chrétienne, une **tribu germanique** s'y installe, ce sont les Marcomans. L'empire romain en effleure les frontières.

A la fin de l'antiquité, on assiste à **d'importants mouvements de peuples** (*installation d'autres tribus germaniques*). Ensuite arriveront les **slaves, ancêtres du peuple tchèque**. Cette situation perdurera jusqu'au VI^e siècle où la **confédération des Avars**, venue d'Asie, les fédérera. Les **slaves finiront par se révolter** et réclamer leur indépendance sous la conduite du franc Samo, qui édifiera un **empire slave éphémère** (*véritable confédération slave*) qui parviendra toutefois à résister à une attaque française. Cet empire mourra en 650, laissant la domination de la région aux Avars.

Cette histoire sera contée par Cosmas (1125) qui décrit l'arrivée mythique des tchèques sous la conduite d'un chef éponyme.

La région reste isolée des influences franques ou chrétiennes jusqu'à **l'expédition de Charlemagne : le Ring sur le Danube** (796) qui ouvrira la région à la culture franque et à **l'évangélisation** (*différent de christianisation qui comporte l'imprégnation des valeurs et principes chrétiens*). Elle finira par entrer dans la zone d'influence de l'Empire franc et rester dans l'orbite de la Francie orientale (*Germanie*). Sous l'influence de missionnaires bavarois, des nobles tchèques se convertiront au catholicisme.

1) LA GRANDE-MORAVIE

Dans le contexte d'influence carolingienne et catholique, on voit **apparaître dans le sud de la Moravie un nouvel état slave : le royaume de Grande-Morave** (*nom posthume*). Son premier prince, Mojmir, était probablement chrétien et appuyait son pouvoir sur son entente avec les Francs (*protectorat de la Germanie*). Son successeur sera son neveu Rostislav, qui **annexera la Bohème**. La puissance croissante de cet état slave inquiètera le roi Louis de Germanie, ce qui forcera Rostislav à **se tourner vers l'Empire Byzantin pour un soutien** : il demandera en 863 l'envoi de **missionnaires** pour contrer l'influence des missionnaires bavarois. Ce sera la mission des frères Cyrille (= *Constantin*) et Méthode. Ils prendront soin de s'appuyer sur la papauté qui les autorise à traduire la Bible en vieux slave (*slavon*), ce que dénoncent les missionnaires bavarois. Ce sera l'occasion de la mise au point de l'alphabet glagolitique (*ancêtre du cyrillique*) adapté au slavon.

Le prince Rostislav sera renversé en 870 par son neveu Svatopluck. Il mènera l'expansion de la Grande-Moravie à son apogée, vers le nord, au delà des Sudètes. **Les missionnaires Bavarois finiront par détronner**

les missionnaires Byzantins après la mort de Méthode en 885 : ses disciples partent en Bulgarie. Cette rivalité religieuse cache également des enjeux géopolitiques : Grande-Moravie et Bulgarie sont entre la Germanie et l'empire Byzantin, qui cherchent tout deux à dominer l'Europe centrale, d'autant plus que l'empire Byzantin est menacé par ses voisins Bulgares. Cela dit, les conséquences de la domination bavaroise seront limitées par la disparition de la Grande-Moravie.

La mort de Svatopluk laissera le pays vulnérable aux **invasions hongroises qui détruira complètement la Grande-Moravie au début du X^e siècle**, malgré l'effort de la Germanie. La région est alors sous domination hongroise qui les replonge dans la paganisme.

2) LE TEMPS DES PR[^]EMYSLIDES

Le peuple tchèque reformera bientôt un nouvel état, mais cette fois ci en **Bohème**, région assez densément peuplée, bien défendue, où la famille des **Pr[^]emyslides** avait **déjà établi sa domination locale** du temps de la Grande-Moravie (*Bor[^]ivoj était devenu le plus puissant aristocrate et établira sa résidence dans la forteresse de Prague*). Ils fonderont un état tchèque en tentant de s'émanciper de la domination hongroise grâce à l'appui de la **Germanie** et de la **chrétienté** (*réévangélisation, construction de la basilique de Prague, saints Ludmila et Vaclav, martyrs assassinés*).

Les tchèques aideront les allemands à **vaincre les hongrois lors de la bataille du Lechfeld (955)** à la suite de laquelle les hongrois deviendront catholiques et se stabiliseront dans une région. Ceci donnera lieu à de nouvelles **extensions vers l'est**.

En 973, l'empereur Germanique organisera l'Eglise dans l'Europe centrale : Prague est réédifiée en évêché, ce qui sera en contradiction autour de l'an mil où la Hongrie et la Pologne seront dotées d'archevêques, tandis que les **pays tchèques dépendront toujours d'un archevêque germanique**. Le deuxième évêque de Prague sera un tchèque (*Vojte[^]ch = Adalbert qui deviendra saint national*).

Au milieu du XI^e siècle, la **Pologne, en plein essor expansionniste**, viendra occuper la Bohème (1003-1004). Le secours de la Germanie sera nécessaire, mais elle annexera la Bohème, seule région d'influence des Pr[^]emyslides. Toutefois, ils se sortiront de cette mauvaise passe en **repoussant les polonais** et en les attaquant même sous la direction de Br[^]etislav (*qui organisa le principe de succession : trône à l'aînée, fiefs aux cadets, qui auront tendance à devenir indépendants*).

En 1063, la **Moravie est unifiée en tant que marche de l'empire de Germanie (principauté)**, sous la direction d'un prince dépendant de l'empire. Les luttes au sein des Pr[^]emyslides aura pour conséquence une hausse de pouvoir de la **noblesse**. Elle jouera un rôle majeur dans l'organisation de l'espace rural. En effet, la plupart des terres de Bohème et de Moravie sont **colonisées (le long des fleuves)** par les tchèques ou les allemands (*pacifiques*). La direction de la noblesse débouchera sur un **modèle féodo-vassalique qui consacre l'affaiblissement du pouvoir princier**. Le prince n'est guère plus à la fin du XII^e siècle qu'un suzerain féodal.

Les principaux ordres issus des grandes réformes de l'Eglise viendront établir de **nombreux monastères à travers tous le pays (cisterciens et prémontrés)**, qui joueront un rôle actif dans l'organisation des terres (*techniques d'exploitation des terres, métallurgie*). Ils encourageront l'occupation du territoire tchèque, qui sera marquée par un **afflux massif de colons allemands (approuvé par le souverain et la noblesse, pour peupler les massifs forestiers frontaliers)**, à l'initiative de seigneurs allemands qui installeront des vassaux dans les monts métallifères, ou de seigneurs **autrichiens** qui acquièrent des terres par un jeu d'alliance (*exemple des Rosenberg*). Les régions des plateaux seront principalement touchées par la première **vague de colonisation germanique** (2^e moitié du XII^e siècle). La seconde vague sera un étirement de ces régions vers le nord (*plaine fertile*), qui est amplifiée par la découverte de **gisements d'argent (Jihlava, Kutna Hora)** qui donneront lieu à la naissance de villes. Cette **colonisation minière** favorise l'essor de nouvelles villes à population urbaine, qui favoriseront un droit urbain d'origine germanique.

C'est aussi l'époque d'**essor urbain** : développement de quartiers marchands, édifices en pierres... Les médiévistes tchèques qualifient ce développement de **rattrapage de l'occident**, avec une estimation d'un siècle de retard. **Les villes sont à peuplement majoritaire allemand**, même au milieu des villages et campagnes tchèques, distinction qui est toutefois à mesurer. Les allemands fournissent bourgeoisie

marchande, mineurs et paysans, mais la noblesse reste tchèque. Cependant, la minorité allemande réclamée lors de la seconde guerre mondiale date du XVI^e/XVII^e siècle : au moyen-âge, même les régions frontalières présenteront une présence allemande beaucoup plus faible et moins massive que ce qu'elle sera par la suite, et n'ont jamais constitué de contre-pouvoir, ni une communauté homogène (*provenance et niveau social divers*). Ils **partageront l'identité tchèque**.

Se développe alors un **dense réseau de villes nouvelles** (*villes royales ou villes servies, dépendant de la noblesse ou de l'église*), ce qui débouchera sur la création d'un nouveau milieu social, la **bourgeoisie** marchande, centrée autour de l'élément allemand.

1300 : 32 villes royales en Bohême, 18 en Moravie

Les Pr[^]emyslides cherchent alors à affirmer leur pouvoir. En **1198, la Germanie accorde le titre de Roi** pour Otakar 1er et l'état tchèque devient un des quatre états du Saint Empire Germanique. L'autorité royale s'appuie sur l'extraction de l'argent (*en s'assurant le monopole de la frappe des monnaies d'argent : ressources importantes et régulières*) : Le denier de Prague (*gros de Prague*) est créé. Le roi s'appuie sur les **terres** qu'il contrôle, jalonées de châteaux forts et de nouvelles villes royales.

Ceci débouchera sur le **souverain le plus puissant de l'état tchèque : Pr[^]emysl II Otokar (1253-78)**. Son règne coïncide à peu près avec le **Grand Interrègne** où il n'y a plus d'empereur. Chaque roi s'affirme comme empereur de son royaume, et récupère les prérogatives de l'empereur. Otokar II mène une politique expansionniste en annexant l'Autriche. Cependant, il provoquera une **rébellion de la haute aristocratie** tchèque à une époque de guerre contre le nouvel empereur germanique, guerre qui causera sa perte. La mort du roi ouvre une période de troubles, qui sera suivi par une **periode expansionniste vers le nord et l'est**. En 1306, le dernier Pr[^]emyslide est assassiné, mettant fin à la dynastie.

L'art gothique pénètre en Bohême et en Moravie via les monastères puis le roi. La **culture chevaleresque** et courtoise inspirée de la culture germanique gagne la noblesse tchèque du XIII^e siècle. Dès la fin du XII^e siècle, **l'héraldique** atteint le royaume tchèque (*voir poly*). L'emblème de la royauté à l'apogée de sa puissance est le lion à deux queues, signifiant la domination sur la Bohême et la Moravie.

Le mot français courtois donne naissance à kuriozni (bizarre)

Cette **occidentalisation de la culture** ne concerne que les élites (*noblesse et haut clergé*) et non le peuple qui les rejette et les méprise.

3) LE TEMPS DES LUXEMBOURG

A la mort du dernier Pr[^]emysl, les luttes successorales du royaume tchèque se conjugueront avec ceux de Germanie : **les Luxembourg succèdent aux Hasbourg**, et le nouvel empereur impose au pouvoir son fils Jean de Luxembourg, qui ouvre le pays tchèque à l'**influence Française** (*mythe de la fée Mélusine*). La noblesse tchèque emmet des réserves vis à vis de ce souverain étranger assujéti à l'empire germanique : Jean de Luxembourg a dû accorder à la noblesse des **dipômes inauguraux** à la Bohême et la Moravie (*charte des privilèges de l'aristocratie tchèque qu'ils assure les dignités et propriété du Royaume*), mais la noblesse finira par se révolter et obtenir de nouveaux accords pour confirmer et renforcer ces **privilèges (1318)**. **L'intérieur étant donc soumis à la noblesse**, Jean de Luxembourg s'intéressera à l'étranger et notamment la France où il résidera longtemps (*il possède un palais à Paris*) et il prendra part aux batailles de la guerre de cent ans.

Il mènera donc une **diplomatie** active appuyée sur ses relations avec le roi de France, ce qui débouchera sur **de nombreux agrandissements de l'état tchèque** (*grande Lusace, pays de Cheb*) en 1322, en gage de l'empereur germanique. En 1335, il fait entrer dans le domaine royal la ville de Vratislav et ses environs (*agrandissement vers le nord*). Ces possessions personnelles du roi Jean finit par tomber dans les possessions de la couronne.

Toutefois, le **manque d'une autorité** a débouché sur une hausse de l'insécurité et des conflits. La noblesse **réclame un représentant du roi**, son fils, le prince Charles, qui vient diriger le pays en 1333 **pour faire régner l'ordre**. Il devient Margrave de Moravie puis roi Charles IV. **Il veut restaurer l'autorité royale selon l'exemple français**, en collaboration avec la haute noblesse dont l'appui lui est indispensable. Même

s'il leur accorde des privilèges, il met en place des contrepoids pour ne pas être asservi : **il s'appuie sur la masse urbaine et l'Eglise** (par la lutte contre l'hérésie des Vaudois et ses **relations personnelles avec le pape Clément VI** d'Avignon, son ancien précepteur), qui fournit des administrateurs instruits et compétents. Il obtient la fondation d'un nouvel évêché à Litomysl en 1344, et **l'évêché de Prague devient archevêché** :

la province devient autonome, l'Eglise de Bohême est enfin église nationale, 3 siècles après la Pologne. Le pape était en lutte contre l'empereur de Germanie, Charles obtient de nombreux soutiens pour accéder au trône. Son prétendant mourra en 1347, mettant fin à leur querelle, et **il sera élu en 1349, réunifiant l'empire germanique sous son contrôle**. Il devient roi de bohême à la mort de son père, et **cumule les deux**

couronnes : les pays tchèques deviennent le nouveau centre du Saint Empire Germanique.

Contrairement à son père, Charles IV passera beaucoup de temps en pays tchèque, et mettra en avant son ascendance Prémislides. Il prône le culte de saint Venceslas et fait reconstruire la cathédrale Saint-Guy de Prague.

La cathédrale est bâtie au même endroit que la précédente, avec une chapelle consacrée à Saint Venceslas. Le chantier sera dirigé par Matthieu d'Arras, puis Pierre Parléry, maître d'oeuvre des travaux de Charles IV.

En 1348, il réforme les pays sous son contrôle et **crée une union organique : les pays de la couronne tchèque** (comme la couronne d'Aragon). D'autres terres viendront l'étendre, d'une manière plus ou moins éphémère (*haut palatina, brandebourg : Berlin était tchèque à la fin du XIV^e siècle*).

Il lance également un programme d'urbanisme pour faire de Prague la capitale de l'empire Germanique. Il fait construire une ville nouvelle marchande, avec un plan en damier, sur la rive est de la Vltava, sur 350 hectares, dans une enceinte de 3,5 km érigée en deux ans. Elle s'articule autour de 3 marchés : le marché aux chevaux (*place Venceslas*), marché au bétail (*place Charles*), marché au foin (*place Senovažné*). Il

Le marché au bétail, de 80 000m², est alors la plus grande place urbaine d'occident.

constitue un quartier aristocratique près du château, ainsi qu'un burgrave autour de château (*pas d'autonomie*). Il fait construire un pont de pierre sur la Vltava. **Prague triple en superficie, sa population arrive à 30-40 000 habitants** (équivalent à Londres, tiers de Paris). Elle devient la capitale du saint empire romain germanique. Toutefois, le vaste cadre prévu par Charles IV ne sera pas rempli avant le XIX^e siècle.

La nouvelle ville sera peuplée par des paysans tchèques, renversant l'équilibre démographique.

L'art gothique connaît une renaissance. Fortement influencé par la France, il finira par se créer un gothique national dans la seconde moitié du XIV^e siècle par Pierre Parléry, qui reprend la plupart des travaux de la capitale.

Il fonde l'université de Prague, première université de l'empire germanique, qui rayonne dans toute l'Europe centrale. Elle est divisée en quatre « nations » (*société d'aide*) : bavaroise, saxonne, polonaise et tchèque. Chaque nation avait une voix dans les décisions.

Le règne de Charles IV est supposé être la seconde apogée de l'empire Tchèque : le retard sur l'occident n'est alors plus que d'une cinquantaine d'années. Il reçoit la **couronne impériale du Pape** en 1355 (*consécration*) et écrit la Bulle d'Or qui **fixe les règles de succession au trône**. Le prince de Bohême est désigné comme principal prince.

Charles IV meurt en 1378, et son fils Venceslas IV lui succède. Sa personnalité et la conjoncture lui donneront un mauvais bien que long règne (1378-1419). Epargnée par la première vague de peste, la Bohême est **touchée de plein fouet par le retour de peste en 1380**. Elle aura raison de 10 à 15% de la population. A cela s'ajoute une **dépression économique** qui touche l'ensemble de l'occident : c'est **l'épuisement des principaux gisements d'argent** sur lesquels reposait la fortune du pays. La monnaie se déprécie. L'équilibre ménagé par Charles IV finit par se rompre : après la division de l'Eglise entre papauté d'Avignon et papauté Romaine, le roi reste fidèle à ses influences françaises, tandis que le pays reste fidèle à la papauté romaine. **Le roi rompt donc avec l'Eglise de son pays**. La noblesse part à l'assaut d'un pouvoir royal affaibli. **De grands seigneurs cherchent à palier la chute de leurs revenus par une économie prédatrice** (*prélèvements illégaux, pillages*). Le commerce est ruiné. Le roi ne pouvant assurer la prospérité, son peuple s'en détache.

C'est également le même problème dans l'empire Germanique : **Venceslas est déchu de la couronne impériale**, et ce sera son frère Sigismond qui rendra la couronne au Luxembourg. Les pays tchèques ne sont plus au centre de l'empire Germanique. Les Hohenzollern prennent possession en 1415 du Brandebourg, ce

qui leur vaudra plus tard le titre de Roi de Prusse.

La peste ayant particulièrement touché les villes (*noyau du peuplement allemand*), elles seront repeuplées par un afflux de paysan tchèque des environs. Une bourgeoisie tchèque se développe, et l'ancien patriciat allemand se sent menacé. On observe donc **une montée des tensions ethniques dans les villes de bohème**, on construit un rempart entre la vieille ville allemande et la nouvelle ville tchèque. Cette évolution ne touche que la **bohème centrale**.

On assiste à un approfondissement du sentiment religieux (*plus forte exigences envers le clergé*), débouche sur une **critique des abus et insuffisances du clergé** (*les meilleurs éléments étant partis au service de Charles IV*).

Dans ce contexte de division éclate au début du XV^e siècle une révolution en Bohème : la révolution hussite, qui résonne dans tout l'occident.

3) LE TEMPS DES HUSSITES

Un universal est un nom générique qui s'applique à une infinité d'objets d'une même nature (*table, cheval*). On cherche à savoir si ces individus partagent une substance commune (*réalité de l'universal*) ou une réalité unique et individuelle. Les réalistes sont héritiers de Platon (*mythe de la caverne*) tandis que les nominalistes considèrent que le mot universal est une abstraction.

Pendant le règne de Charles IV, un universitaire en théologie de Oxford, John Wyclif participe à un débat philosophique du moyen âge, la **querelle des universaux**, qui oppose les nominalistes aux réalistes sur la question de l'étude d'Aristote. Wyclif choisit le camp des réalistes dans ce conflit qui divise toutes les universités d'Europe. Protégé par un grand seigneur, il **produit des écrits**

critiques sur l'Eglise et ses abus qui lui valent d'être interdit d'enseignement.

Son oeuvre sera un foisonnement de textes non synthétisés, mais dont se dégage des idées fortes et une doctrine cohérente : l'institution ecclésiastique ne jouerait qu'un rôle mineur dans le salut des hommes car ils sont **prédestinés** dès leur naissance. Les sacrements de l'Eglise sont nécessaires mais non suffisants. **L'Eglise ne doit pas faire écran entre la parole de Dieu et des élus, mais plutôt mettre à disposition des élus les textes sacrés. Il prône la traduction de la Bible dans la langue nationale.** Il considère que l'Eglise a abusé de sa position sociale privilégiée pour s'enrichir, et trahit sa mission en gardant jalousement le message divin. **L'Eglise s'est compromise et est entrée en décadence** : elle fait plus de mal que de bien, incapable de se réformer d'elle-même, il faut donc que les princes temporels réforment l'Eglise (*charge de faire respecter l'Evangile à la place de l'Eglise*). Il nie le dogme de la transsubstantiation (*la présence réelle du Christ dans le pain et le vin consacré chasserait leurs universaux, la présence n'est que symbolique*) due à sa position réaliste.

Ses idées furent suivies et plus ou moins déformées par les lollards anglais. **Elles arriveront après 1400 à l'université de Prague.** Ici, la querelle a une dimension ethnique : les professeurs tchèques sont réalistes et s'appuient sur les écrits de Wycliff, les allemands nominaliste. En étudiant les textes sur la querelle de Wycliff, les érudits découvrent ses oeuvres critiques, qui rencontrent un écho particulier du au mouvement de réforme qui plane à l'époque. **L'étudiant Jean Hus**, nommé chapelain dans la chapelle de Bethléhem (quartier tchèque de la vieille ville allemande). Il en fera une **tribune pour populariser les idées religieuses de Wycliff**, mais il se laisse emporter dans des discours où il défend publiquement des opinions extrêmes de Wycliff. Le pape de Rome condamnant les idées de Wycliff (*sur demande des Anglais*) ne pourra pas le faire taire.

Le roi Vinceslas veut reconnaître le 3^e pape nouvellement élu à Pise, mais se heurte à l'opposition de son pays. Il décide alors de réorganiser l'université de Prague en 1409. Les tchèques ont dorénavant la majorité dans le conseil de l'université car ils soutiennent Vinceslas. **Les professeurs allemands, scandinaves, hongrois et polonais quittent définitivement Prague** pour fonder l'université de Leipzig en proclamant qu'ils étaient victimes d'un complot des hérétiques tchèques. **Jean Hus approuvant le roi perd l'appui de l'archevêque de Prague**, qui interdit la prédication dans les chapelles privées. Comme Jean Hus continue, il est excommunié. Ses partisans se livrent à des attaques contre le clergé. **Vinceslas prenant peur de cette**

insécurité, il se dissocie de ce mouvement hérétique. Jean Hus quitte Prague et se réfugie dans des châteaux de Bohême du sud.

Vinceslas tente de réconcilier son clergé mais Hus refuse toute concession. **Les théologiens conservateurs quittent la Bohême et la dénoncent comme infestée par l'hérésie.** L'empereur de Germanie permet à Jean Hus de s'expliquer face à un concile de chrétiens, mais il sera traduit et arrêté. Il nie avoir tenu certains propos, et demande des preuves de la fausseté des autres. Il est condamné à mort et brûlé, comme Jérôme de Prague à sa suite. Les nobles tchèques s'unissent pour protester, en se soustrayant à l'autorité de tout pape, accusé de bafouer la loi de Dieu et de souiller l'honneur de la Bohême : **l'opposition à l'église catholique prend d'emblée un ton national.** Ils déclarent **l'indépendance religieuse de la Bohême.** L'université de Prague décide alors de rétablir la possibilité pour les fidèles de boire le vin consacré, devenue prérogative des membres du clergé. Jean Hus, de sa prison, estime que c'est un juste retour à la lettre de l'évangile, mais le concile chrétien la condamne. **Cette pratique (utraquisme : communion sous les deux espèces) devient un symbole de leur opposition.**

Le hussisme (partisans de Jean Hus), se répand dans la noblesse tchèque. En 1419, Vinceslas IV, dépassé par les événements, craint la mise en place d'une croisade contre les hussites et la perte de son trône. Il rend la quasi-totalité des églises de Prague aux catholiques, mais ne peut pas faire appliquer cette décision, **c'est l'émeute**, une nouvelle municipalité est mise en place.

Vinceslas IV finit par mourir, son seul héritier étant le roi Sigismond qui a conduit Jean Hus à la mort en l'invitant au concile. **L'empereur Sigismond essaye alors de soumettre militairement la bohème hussite avec l'appui du Pape par 5 croisades entre 1420 et 1431.** La bohème est assiégée. Le scandale dans la chrétienté est telle que les Hussites auraient attiré l'attention de Jeanne d'Arc. Toutefois, les Hussites s'imposent comme **excellents combattants (endurcis comme brigands au service des nobles tchèques)**, dirigés par des chefs militaires très performants (*souvent extrémistes, comme Jean ^{Zi}zka*). Ils considèrent qu'ils combattent pour la vraie foi contre une Eglise sous l'égide du démon : ils sont menés par des prêtres (*comme Procope le Chauve*). **Ils vont contre-attaquer et lancer des raids dans les pays adjacents.** Ils inventent la technique militaire du **Wagenburg (forteresse de chariot)** : camp mobile derrière des chariots attachés les uns aux autres disposé sur une hauteur, formant une muraille infranchissable et mobile. Des ouvertures permettent de tirer. Cette technique est innovante et efficace. Ils résistent aux 5 croisades et pénètrent profondément à l'intérieur des pays catholiques.

Avec la lassitude, une entente va être mise en place. **Les tchèques s'unissent sur les 4 points de Prague :**

- Liberté de prédication
- Communion sous les deux espèces
- Pauvreté des clercs
- Les péchés publics doivent être châtiés par le pouvoir public.

qui contentent les calixtins, hussites aristocrates modérés. Mais un autre parti plus populaires auquel s'attachent d'autres hérésismes continuent de réclamer un mouvement radical : convaincu que la fin du monde est proche, il faut réunir les élus sur 5 montagnes de Bohême, où ils se retrouvent en massacrant et pillant les catholiques. A la date prévue, la fin du monde n'est pas venue (14 février 1420) : **les Taborites se réorganisent en une communauté égalitaire et unitaire sur la table rase de l'ordre social existant.** Ils prônent les moeurs sévères pour accéder au salut, et deviennent une véritable république militaire, qui s'étend à une grande partie de la Bohême. **Cette crainte d'un nouvel ordre social effraie les calixtins qui se rapprochent des catholiques.** Ils organisent des pourparlers et se réconcilient, s'attirant la foudre des Taborites : c'est l'affrontement militaire, qui aboutira par le **triomphe militaire des modérés sur les radicaux à la bataille de Lipany en 1434.** Le concile a usurpé la place du Pape dans les négociations de réconciliation, qui débouchent sur les accords « **compactats** » en territoire tchèque en 1436. Ils conservent les quatre points de Prague avec quelques réserves (*la liberté de prédication n'est reconnue que pour les membres du clergé, la communication sous les deux espèces est acceptée si on y voit la présence réelle du christ, les biens confisqués à l'Eglise ne lui seront pas rétablis, mais les membres du clergé réclament des revenus décents. Le dernier point est accordé sous couvert de juridiction compétente, soit l'Eglise*). Les accords ne sont pas aisément admis pas les papes : ce n'est qu'en 1485 que la papauté les confirmera. **C'est la première fois que l'Eglise catholique doit négocier avec une hérésie.** Ce sera le premier pas vers la réforme du XVI^e siècle.

La situation des hussites au sein de la chrétienté reste fragile. La crise n'a pas eu que des conséquences religieuses : elle a entraîné la **fuite des allemands (aspect nationaliste tchèque)**. Ils ont mis la langue tchèque comme élément central de leur identité (*réforme de l'orthographe*). On a aussi observé un **transfert**

massif de biens fonciers de l'Eglise vers la noblesse, bourgeoisie et municipalité, en Bohême. La noblesse et la bourgeoisie urbaine furent les principaux bénéficiaires de cette crise : **les espoirs de révolution sociale des paysans sont déçus.**

Il faut attendre un demi siècle pour que la situation se stabilise. L'hésitation du pape encourage les remous, et **la succession au trône est difficile. C'est un habile seigneur tchèque hussite qui s'impose peu à peu, Georges de Pod^ebrady.** Il s'empare de Prague en 1448 et obtient la soumission de Tabor en 1452. Il sera élu roi en 1458 par une assemblée réunissant hussites et catholiques. Grâce à sa diplomatie, il parvient à se faire reconnaître dans tous les pays de la couronne tchèque. Il reste prudent sur le plan religieux et s'en tient à l'application des compactats, mais **il se heurte à une opposition accrue de la papauté** qui débouche sur l'excommunication du roi par le pape. **Le pape déclare le roi déchu de son trône.** A l'instigation du pape, le **roi de Hongrie, Mathias Corvin, part en croisade** contre Georges en 1469, son beau-père. Mathias est **reconnu par les pays adjacents**, forçant Georges à l'**alliance avec la Pologne**, en échange de la succession de la couronne à un prince polonais, Vladislav III Jagellon qui sera élu par les partisans du roi. Le jeune prince n'arrivera pas à redresser la situation à la mort de son prédécesseur, mais la conquête militaire reste vaine, ce qui débouchera à un **accord** à Olomouc en 1479, à l'avantage de Mathias Corvin. Vladislav ne conserve que la Bohême, et la succession est promise à Corvin. Mais Mathias Corvin meurt sans héritier légitime, et **Vladislav arrive à reconstituer l'unité de la couronne de bohème, et devient même roi de Hongrie.** La reconnaissance par la papauté apaise les tensions ente hussites et catholiques de bohème. La paix religieuse est proclamée dans une diette à Kutna Hora en 1485.

Le XV^e siècle restera, à cause des guerres, le siècle noir de l'histoire tchèque. Les opérations militaires, l'insécurité qui en découle, plongent le pays dans une profonde récession. **La population de la Bohême a chuté au total de 40 à 50%, et cette catastrophe humaine a empêché l'état tchèque de venir sur le devant de la scène. L'avenir prometteur de l'époque de Charles IV semble alors perdu.**